

Éditorial

Chers frères et sœurs,
Voici que nous avons vécu la Fête des fêtes, la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ et que nous nous préparons, après cette cinquantaine, à vivre la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et sur Son Église, à travers la fête de la Pentecôte.

Quand un ami a demandé à saint Séraphim de Sarov de lui expliquer le Saint-Esprit, il ne lui a pas donné d'explication, mais il lui a fait partager une expérience que son disciple a décrite comme une « extraordinaire douceur », une « extraordinaire joie dans tout mon cœur », une « extraordinaire chaleur » et une « extraordinaire suavité » : l'expérience du Saint-Esprit ; car, comme l'a dit saint Séraphim, « quand l'Esprit de Dieu descend sur l'homme et le recouvre de sa plénitude, l'âme humaine déborde d'une joie inexprimable parce que l'Esprit de Dieu transforme en joie tout ce qu'il touche », (Séraphim de Sarov, *L'Entretien avec Motovilov*, éd. Arfuyen).

Tout cela signifie que nous connaissons le Saint-Esprit par sa présence en nous, présence qui se manifeste principalement par une joie, une paix et une plénitude ineffables. On peut dire que la présence du Saint-Esprit est l'accomplissement du vrai bonheur, puisqu'il ne résulte pas d'une « cause » identifiable et extérieure, contrairement à notre pauvre et fragile bonheur terrestre qui disparaît quand disparaît la cause qui l'a produit. Le bonheur du Saint-Esprit ne résulte de rien qui soit de ce monde, et pourtant il se traduit par une joie parfaite au sujet de toutes choses. Ce bonheur-là doit être le fruit en nous de la venue, de la présence et du séjour de Quelqu'un qui Lui-même est Vie, Joie, Paix, Beauté, Plénitude. Alors, chers frères et sœurs, n'oublions pas de réciter quotidiennement cette si belle prière du « Roi Céleste » et de faire l'expérience du « Fais Ta demeure en nous » !

L'Esprit nous éveille aussi au souci du témoignage par notre manière d'être à la vie, notre engagement au service de l'Évangile et de la communauté qui le transmet. Chaque fidèle reçoit un certain charisme au service de l'Église, d'où l'importance de chacun des membres qui composent ce Corps qui est l'Église !

Dans ce numéro du bulletin de notre paroisse, nous avons souhaité montrer quelques unes des innombrables vocations pour le service de Dieu et de l'Église, pour le service de son prochain. Je vous invite personnellement à participer concrètement à la vie de l'Église à travers notre paroisse. Rencontrons-nous, discutons et examinons ensemble ce que nous pouvons construire avec votre participation personnelle pour le bien de la communauté. Car c'est ensemble que nous pouvons agir afin de témoigner de Dieu dans ce monde ! « Comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu. Si quelqu'un parle, qu'il annonce les paroles révélées de Dieu ; si quelqu'un accomplit un service, qu'il le fasse avec la force que Dieu communique, afin qu'en tout Dieu reçoive la gloire qui lui est due à travers Jésus-Christ. C'est à lui qu'appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen ! » (1 Pierre 4, 10-11).

Père Alexandre

« Tel le potier façonnant l'argile »*

Métropolitaine Joseph

* Saint André de Crète, *Grand Canon*.

Le Fils né du Père, Lui étant coéternel, et régnant avec le Saint-Esprit, divin ouvrier du monde [...] ouvrit un jour de sabbat, les yeux à celui qui, d'abord aveugle de naissance, se lava ensuite sur l'ordre du Créateur. Car, ayant enduit les yeux de boue, Il compléta ce qui manquait, puisqu'Il est Dieu, Lui qui jadis avait fait l'homme de la poussière – Adam – par Sa Parole, Lumière éclatante pour ceux qui sont dans les ténèbres.

Saint Romanos le Mélode

Avons-nous conscience de ce qu'est la lumière ? Faisons un essai : fermons les yeux et essayons quelques temps de vivre sans voir, de faire un certain nombre de choses les yeux fermés, et nous verrons comme il est difficile d'être privé de lumière. Mettons-nous à la place de ceux qui, soit de naissance, soit par accident, soit en raison d'une maladie, sont aveugles et ne peuvent distinguer la droite de la gauche, ni voir la face d'un homme ou la beauté du monde. Comme nous aurions peine à vivre ainsi !

« Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde »¹, dit le Seigneur à l'Aveugle-né, mais quelle sorte de lumière le Christ est-Il pour le monde ? C'est une lumière invisible, ou une lumière qui n'est vue que par certains, une lumière spirituelle, une lumière de l'âme : « La lumière qui brilla sur le chemin devant le bienheureux Paul, cette lumière par laquelle il fut enlevé au troisième ciel et entendit des mystères ineffables, n'était pas une illumination des pensées et de la connaissance, mais dans l'âme un resplendissement

de la puissance personnelle de l'Esprit bon. Les yeux de chair incapables de supporter la surabondance d'une telle splendeur en furent aveuglés. C'est par cette lumière que toute connaissance est révélée, et que Dieu se fait connaître en vérité à l'âme digne et bien-aimée. »²

La lumière spirituelle nous permet avant tout de voir notre propre péché. Et c'est d'abord en nous regardant nous-même que nous pouvons le voir, parce que nous avons une conscience, et notre conscience nous dit, indifféremment que nous soyons croyant ou non, ce qu'est le bien et le mal : « Quand Dieu créa l'homme, nous dit Saint Dorothee de Gaza, Il déposa en lui un germe divin, une sorte de faculté plus vive et lumineuse comme l'étincelle, pour éclairer l'esprit et lui faire discerner le bien du mal. C'est ce qu'on appelle la conscience, qui est la loi naturelle. »³

2. Saint Macaire, *Cent cinquante chapitres*, V, p.44, ch. 63.

3. Saint Dorothee de Gaza, *Œuvres spirituelles*, 3 « De la conscience », éd. du Cerf, SC 92, p.209.

1. Jn 9, 5.



Mgr Joseph

Mais voir notre propre péché implique avant tout de regarder le Christ, le Fils de Dieu, et de comprendre d'après la parole qu'Il nous a laissée ce qu'est en moi la lumière et ce que sont en moi les ténèbres, et donc finalement voir le monde comme une église, comme un temple de Dieu, l'escabeau de ses pieds. Ainsi, écrit Olivier Clément, « entre la première et la seconde venue du Seigneur, entre le Dieu-homme et le Dieu-humanité et univers, entre la modalité déchu de l'être créé et sa modalité transfigurée, il y a l'Église, monde en voie de transfiguration, en Christ, sous le vent de l'Esprit. "Le mystère de l'Église est inhérent à la création"⁴. Depuis l'Incarnation et la Pentecôte, l'ecclésialité de la première création est retrouvée et dépassée, l'univers déchu porte en lui l'Église qui, en réalité, le porte et le métamorphose, le préserve et le prépare pour la Pâque de l'éternité. L'Église, disent les Pères, est le *méthorion*, la limite entre la mort et la vie, et chaque chrétien, par sa communion aux choses saintes et dans la communion des saints, devient lui-même un vivant *méthorion* »⁵.

À l'Aveugle-né le Christ n'a pas donné la lumière par sa seule parole, mais prenant de la terre, Il en fit de la boue avec sa propre salive. Pourquoi ne s'est-Il pas contenté de prononcer une parole ? Parce que nous sommes en même temps corps et âme, et que « l'univers sensible tout entier prolonge notre corps. Ou plutôt, qu'est-ce que notre corps, sinon la forme qu'imprime notre "âme vivante" à la "poussière" universelle ? Il n'y a pas de discontinuité entre la chair du monde et celle de l'homme, l'univers est englobé dans la "nature"

humaine (au sens théologique de ce mot), il est le corps de l'humanité »⁶.

Dieu fit l'homme en prenant du limon de la terre, et Il a insufflé en lui le souffle de vie. En effet, tout ce qui vit, tout ce qui est vivant, et ce depuis la Genèse, vit et se meut dans l'Esprit Saint. L'Esprit est Celui qui insuffle la vie. *L'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux*, nous dit la Genèse⁷. C'est alors que l'Esprit de Dieu a commencé à s'insuffler dans la matière que Dieu avait faite et à lui donner vie. Puis Il nous a fait, Il s'est insufflé dans l'homme, et l'homme est devenu un être vivant, l'Esprit lui a donné vie. Et de cette prodigieuse insufflation donatrice de vie, celle-là même qui nous ressuscitera au dernier jour, le prophète Ezéchiel nous dresse ainsi le tableau : « La main du Seigneur fut sur moi. Le Seigneur m'emporta en esprit. Et Il me déposa au milieu de la vallée. Et la vallée était pleine d'ossements. [...] Je prophétisai comme j'en avais reçu l'ordre. Quand je prophétisai, il y eut une rumeur. Voici, il y eut un tremblement. Et les os s'approchèrent les uns des autres. Je regardai, et voici : il leur vint des nerfs, il leur poussa de la chair. Et la peau les couvrit par-dessus. Mais l'esprit n'était pas en eux. Il me dit : Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Tu diras à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent. Je prophétisai, comme Il m'en avait donné l'ordre. L'esprit entra en eux, ils reprirent vie et se dressèrent sur leurs pieds. »⁸

Puis Saint Syméon le Nouveau Théologien d'ajouter : « Que l'on place un os mort près d'un os et articulation contre articulation [...] cela ne sert à rien en l'absence de celui qui a pouvoir de tisser au-dessus la chair et les nerfs ; et même en admettant que l'on ait réussi, relié les articulations par les nerfs et recouvert ces ossements morts de chair et de peau pour constituer un corps achevé, cela ne sert à rien si le corps demeure privé du souffle qui le vivifie et le meut, c'est-à-dire demeure privé d'âme. [...] À quoi bon, si ce corps gît sans âme et sans souffle, faute d'avoir en lui l'Esprit Saint ? »⁹

Depuis la Création, cette vie dans l'Esprit s'allume et se transmet de l'un à l'autre. De même que la veilleuse ne peut brûler que si elle est allumée par le feu, de même l'âme, si elle n'est enflammée de l'Esprit de Dieu, est morte, elle ne vit plus. « Pas plus que l'obscurité ne s'enfuit, poursuit Saint Syméon, si la lumière ne se présente pas, la maladie de l'âme n'est pas mise en fuite, si Celui qui ôte nos infirmités ne vient et ne s'unit à nous. Quand Il vient, puisqu'Il chasse toute maladie et

6. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, *ibid.* p.90.

7. Gn 1, 2.

8. Ez 37, 1 ; 7-10.

9. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Éthique*, 7, 311-319 ; 326-327, éd. du Cerf, SC 129, p.179.

4. Vladimir Lossky, *Théologie mystique*, éd. Aubier, 1944, p. 107.

5. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, éd. Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale » n° 17, 1990, p.114.

toute infirmité de l'âme, Il est appelé santé, parce qu'Il nous accorde la santé de l'âme ; parce qu'Il nous éclaire, Il est dit lumière, Lui qui est au-dessus de toute lumière ; parce qu'Il nous vivifie, Il est dit vie, Lui qui est au-dessus de toute vie ; parce qu'Il nous entoure entièrement de son éclat, nous enveloppe et nous réchauffe de la gloire de la divinité, Il est appelé vêtement et c'est ainsi que nous disons Le revêtir, Lui qui est absolument impalpable et insaisissable ; parce qu'Il s'unit à notre âme sans se confondre avec elle et qu'Il la rend tout entière comme lumière, Il est dit habiter en nous et s'enfermer en nous, sans être circonscrit. »¹⁰

Voilà que l'Esprit Saint est venu dans le monde pour allumer nos âmes, d'abord de la grâce, puis de la foi. Foi en Christ, le Fils de Dieu qui s'est vidé Lui-même, qui s'est fait comme nous pour nous sauver et nous déifier, nous amener au Père qui par le Fils et le Saint-Esprit a créé le monde. L'Esprit Saint est venu nous remodeler, nous recréer à l'image du Christ ressuscité : « Oui, mon frère bien-aimé, crois et sois persuadé qu'il en est ainsi et que telle est notre foi. C'est en cela que consiste – crois-le, frère – de renaître, d'être rénové et de vivre dans le Christ. [...] Nous étions morts et nous revenons à la vie ; corruptibles, et nous passons à l'incorruptibilité ; mortels, et nous sommes transportés dans l'immortalité ; terrestres, et nous devenons célestes ; charnels nés de la chair, et nous devenons spirituels, engendrés et créés à nouveau par l'Esprit Saint. Voilà donc ce qu'est la nouvelle création dans le Christ. »¹¹

Et de même que Dieu fit l'homme en le tirant du limon et en y insufflant le souffle de vie, maintenant le Christ prend de la boue et donne la vue à l'aveugle, le gratifiant de la vision de la lumière véritable, qui vient par le corps, par la chair-même que Dieu a façonnée : « La terre pétrie avec de la salive, comme en tant de cosmogonies archaïques, ces préfigurations, renvoie au limon originel que le Seigneur anime d'un souffle de sa bouche. L'aveuglement, dans le *Grand Canon*¹², est la cécité spirituelle, l'insensibilité au mystère. Les larmes dessillent l'œil du cœur, capable désormais de contempler la lumière divine, la "lumière d'éternité". »¹³

Nous ne pouvons pas nous détacher de la chair pour voir la lumière, mais ce sont des choses charnelles qu'il nous revient de nous détacher, c'est-à-dire du péché. C'est pour cela que la première des vertus de l'homme

qui voit la lumière, de l'homme qui, par la grâce, a la vision des choses divines, est de tout voir comme un don de Dieu, comme l'œuvre de Dieu, c'est de voir l'homme dans une vision intégrale comprenant corps et âme, où « l'Esprit, Souffle et Feu de Dieu, transcende radicalement tout le créé, l'esprit autant que la chair, et métamorphose tout le créé, la chair autant que l'esprit »¹⁴.

Et dans cette vision intégrale, l'homme est intégralement sauvé corps et âme. Et par le corps et les œuvres corporelles peut aussi venir la lumière spirituelle. Aider celui qui est dans le besoin, se rendre auprès du malade, voir notre prochain comme notre frère, comme l'image du Christ – car le Christ s'identifie avec chaque homme : « Si vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait »¹⁵ – sont autant de choses qui attirent la lumière.

Mais Olivier Clément va plus loin que cela, il renverse l'opposition entre l'esprit et la matière, en montrant que depuis la résurrection le souffle de l'Esprit métamorphose notre chair-même en « corps de gloire », conférant une chair à l'Esprit : « Le corps du Ressuscité, dit-il, n'est pas dématérialisé, c'est-à-dire nié, mais vivifié par la vie même de Dieu, déifié par les énergies de l'Esprit. C'est un corps pénétré de Lumière, le "corps de gloire" en lequel se métamorphose "le corps de notre humiliation"¹⁶. En Christ en effet, "demeure corporellement toute la plénitude de la divinité"¹⁷. En Lui la "chair" de l'humanité, de la terre, du cosmos, est réellement devenue chair de Dieu. »¹⁸

Mais voilà que la lumière nous permet aussi et avant tout de voir nos propres maladies spirituelles, nos propres péchés. « Bienheureux ceux qui, éclairés par la lumière divine, aperçoivent leur propre faiblesse et comprennent ce qui dépare le vêtement de leur âme, car ils pleureront indéfiniment et seront lavés par le flot de leurs larmes. »¹⁹

Mais comme il nous est difficile de voir notre propre péché, et de ne pas regarder le péché de l'autre ! Ne pas juger son prochain, mais pourtant ne pas le suivre ni l'imiter dans son péché, et garder le Christ comme lumière de notre vie. Le problème est que nous ne sommes pas toujours conscients de notre aveuglement spirituel. Nous voyons celui de notre prochain mais sommes incapables de nous rendre compte du nôtre.

10. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Éthique*, 7, 356-368, *ibid.* p.181-183.

11. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Éthique*, 5, 461-465 ; 474-479, *ibid.* p.113-115.

12. Cf. Saint André de Crète, *Grand Canon*.

13. Olivier Clément, *Le chant des larmes. Essai sur le repentir*, DDB, 1982, p.93-94.

14. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, *op. cit.*, p.60.

15. Mt 25, 40.

16. Ph 3, 21.

17. Col 2, 9.

18. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, *op. cit.*, p.60.

19. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Éthique*, 10, 825-829, *op. cit.*, p. 319.

Nous cherchons à montrer la lumière aux autres sans réaliser dans quelles ténèbres nous sommes nous-même.

Mais le Christ s'est sacrifié et se sacrifie pour chacun de nous, Il est lumière pour chaque homme en particulier. Il n'a pas négligé cet aveugle qui s'est approché de Lui, mais s'en est préoccupé comme s'il avait été le seul aveugle au monde, ou le premier Adam auquel Il aurait dû rendre la lumière, de ce même limon dont il avait été tiré. Voilà de quelle manière la Lumière du Christ passe par cette terre. « Cette "lumière de la vie", cet être résurrectionnel, ne peut se révéler qu'au libre amour puisqu'il lui est en quelque sorte intérieur, puisqu'il ne relève pas des individus, parcelles dérisoires de l'histoire et de l'univers, mais des personnes, dont chacune, dans la communion des autres, est appelée à dépasser le tout pour le transformer en offrande. »²⁰

Ainsi, c'est à travers la création, à travers la chair, que la lumière de Dieu se fait voir en ce monde. C'est dans l'état où nous sommes en ce monde que le Christ est venu nous apporter la lumière véritable. Aussi, « en Christ, autour de Lui, ce que nous appelons la "matière" n'impose plus ses limitations. Lorsque sur la croix, "l'être mortel revêt l'immortalité"²¹, le sang du Christ cesse d'être un des éléments de l'opacité corporelle, pour devenir, jaillissant du côté percé, mêlé à une eau lumineuse, la matière transfigurée de l'univers total. En Christ, autour de Lui, le monde pétrifié comme nos cœurs devient, à partir d'un cœur humain devenu cœur de Dieu, un monde incandescent dans la Lumière incréée. Le Ressuscité apparaît et disparaît, survient

toutes portes closes : Il transforme le temps et l'espace scellés par la peur en une rencontre inépuisable. Il n'a pas besoin de nourriture, Lui qui ne vampirise pas mais vivifie, mais Il mange avec ses amis, pour que la joie habite aussi corporellement en eux. Ici nous comprenons à quel point la résurrection diffère d'une réanimation : le "corps-spirituel"²² du Christ n'est pas ce fragment d'univers sur lequel se crispe l'individu, il devient l'univers entier assumé eucharistiquement par l'Amour qui veut se donner »²³.

Et nous savons que nous avons la lumière en nous regardant dans le visage, dans les yeux du Christ, là nous voyons si nous Le reconnaissons comme vrai Dieu et vrai homme et comme la Lumière du monde. « La chair du monde est appelée à devenir en l'homme, sous le sceau brûlant de l'image divine, visage vrai, pure différence dans la transparence, c'est-à-dire icône. La présence symbolique de Dieu dans le cosmos se renouvelle, se consomme et se dépasse dans sa présence iconologique. Dans le visage du Christ et des saints, on passe du symbole à la réalité. Le monde s'embrasera au soleil de la Sainte Face, aux constellations des visages transfigurés »²⁴.

20. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, op. cit., p.57.

21. Cf. 1 Cor 15, 53.

22. 1 Cor 15, 44.

23. Olivier Clément, *Le Christ, Terre des vivants*, op. cit., p.69-70.

24. *Ibid.* p.94.

À propos de l'auteur :

Mgr Joseph (Pop) est né le 19 février 1966 à Vișeu de Jos en Roumanie. Il est actuellement primat de la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale. Cette Métropole compte 130 paroisses et communautés réparties entre la France, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Hollande, la Belgique l'Angleterre et l'Irlande. En tant qu'évêque, il est membre du Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine et membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. En 2002, Mgr Joseph a été nommé, par le Saint-Synode, directeur de la Représentation de l'Église orthodoxe roumaine auprès des Institutions européennes (Bruxelles).

Le sacrement de la foi et de la vie

Père Nikolai Tikhonchuk

Le père Nikolai Tikhonchuk est prêtre à la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (située dans le V^e arrondissement de Paris) et soignant dans un hôpital parisien.

En ce banal jour de mars nous avons admis une jeune femme au septième mois de grossesse. « Encore une femme enceinte atteinte du Covid-19, me dis-je, en un mois c'est la quatrième ! » Elle respirait avec difficulté, il fallait l'intuber d'urgence, car la vie du bébé était menacée : dans le sein de la mère, l'enfant ne respire que grâce aux poumons de celle-ci ; si les poumons sont atteints, le manque d'oxygène a un effet immédiat sur la santé et le développement intra-utérin du bébé, et comme sa mère il souffre continuellement. Il fallait donc agir d'urgence pour les sauver tous les deux.

La jeune femme fut maintenue en coma artificiel pendant presque 24 heures. Le lendemain, lorsque je pris à nouveau mon service, j'appris que les médecins avaient décidé de pratiquer une césarienne. C'était le dernier dimanche du mois – la deuxième semaine du Grand Carême. Durant le week-end il m'est particulièrement difficile de me mettre dans l'ambiance du travail. À 6 heures du matin, les rues sont silencieuses et sombres. Ma famille dort. Plus tard ils se réveilleront et iront ensemble à l'église, mais hélas, sans moi cette fois... Je les embrasse dans leur sommeil et, pour ne pas les réveiller, je me glisse vite dehors dans le froid vivifiant du matin.

Je monte sur mon vélo, et je pédale à contrecœur dans la rue en pente. Je roule une dizaine de minutes le long de la rue Saint-Jacques, tout en soliloquant : « Mais qu'as-tu donc besoin de tout cela ? Tous les prêtres normaux iront, comme il se doit, tranquillement et sans stresser, dans leur église : ils prieront, confesseront, prêcheront. Bref, ils feront un vrai travail, leur travail. Et toi, crois-tu qu'ils ne pourraient se passer de toi à l'hôpital ? Bien sûr que si ! »

D'un pas rapide j'entre dans l'hôpital. À l'entrée je me frictionne les mains avec du gel hydroalcoolique. Passage au vestiaire, encore et encore du gel sur mes mains gercées. Je revêts l'« armure » qui doit me protéger contre l'omniprésence du virus, puis, tel un astronaute, je « plonge » dans le service Covid+.

Durant quelques minutes je me mets à jour des affaires en cours. Je comprends que pour midi, je dois préparer ma patiente pour son opération. La salle d'opération se trouve à quelques mètres. Un dernier checking, tout est prêt. L'opération est un succès. Je suis au bloc, où sous mes yeux se produit le miracle de la naissance d'un petit être humain. Ce n'est pourtant pas la première fois que je suis au bloc. Mais, étrangement, je m'inquiète pour la jeune maman et son bébé, je comprends sans doute qu'ils ne devraient pas être là, vraiment pas ! Que c'est une sorte de vilaine méprise, une erreur qu'il faut corriger à tout prix...

C'est une minuscule fillette qui est née (elle pèse à peine plus d'un kilo), que mes collègues du service d'accouchement ont immédiatement prise en charge pour la mettre en couveuse et pratiquer une réanimation. La petite fille va bien, simplement elle n'est pas encore prête pour le merveilleux événement de sa naissance, elle a passé moins de sept mois dans le ventre de sa mère !

Cette naissance a été un petit rayon de joie et d'espoir qui s'est infiltré dans notre triste « royaume » de maladie, de souffrances humaines et de mort. J'ai eu le sentiment d'assister à l'accomplissement de l'Eucharistie, entouré de mes collègues, où tous, chacun à sa façon, nous servons nos prochains et Dieu (sans même penser à Lui parfois) ; qu'ici même, au sein de cet hôpital ordinaire, parce que nous prenons une part active à la vie de nos malades, nous communions mystérieusement à

la naissance du Christ, à Sa mort sur la Croix et à Sa résurrection. « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mt 25, 40).

Ce soir-là, j'ai décidé de rentrer à pied, sans me presser. Je marche sur le trottoir et de temps à autre je regarde le ciel bleu. Le soir est venu. Les premières étoiles apparaissent dans le ciel. Il y a longtemps, il y plus de deux mille ans, trois compagnons se tenaient ainsi sur le chemin vers Jérusalem. Ils suivaient une étoile brillante et ne quittaient pas le ciel des yeux. Les mages – voyageurs venus de l'Orient – Lui apportaient des présents...

Ce jour-là, je n'étais pas à la liturgie dans mon église, comme il sied à un prêtre ; mais je rentrais chez moi comme si je venais de célébrer. Je repensais à ces vers d'Ossip Mandelstam que j'aime tant : « Et l'Eucharistie dure en éternel midi... »

Ce jour-là, j'ai compris d'expérience deux choses importantes : où que nous soyons, quoi que nous fassions, tout dans notre vie peut devenir une célébration spirituelle, parce que chaque chrétien est ce temple, cet autel sur lequel nous apportons sans cesse le sacrifice

de louange au Dieu Unique ! Et que l'eau de la vie peut tout simplement se transformer en vin de joie, juste parce qu'Il est là, que notre Maître est à nos côtés, qu'Il est au milieu de nous !

Trois semaines plus tard notre service recevait des cadeaux de notre jeune maman. Par bonheur elle s'était remise assez rapidement et avait pu rentrer chez elle avec sa fille. Les cadeaux étaient accompagnés d'une lettre, dans laquelle elle remerciait chaleureusement tous les médecins et le personnel médical : « Je vous suis éternellement reconnaissante pour vos excellents soins, toutes les décisions ont été prises quand il le fallait, avec toujours une grande douceur et beaucoup d'humanité... Grâce à vous, nous sommes en vie ma petite fille Victoire et moi-même. Je ne suis pas prête de vous oublier, croyez-moi ! »

« Et l'Eucharistie dure en éternel midi,
Tous les gens communient, jouant et chantant,
Et chacun peut y voir que la Divine Coupe
Ruisselle, débordant d'inépuisable joie. »

Ossip Mandelstam



Le Nouveau-né – Georges de La Tour

La Pentecôte à l'heure du virus

Tout prochainement, nous allons fêter la Pentecôte, la fête du don du Saint-Esprit aux Apôtres, la fête de la Sainte Trinité, la fête de la naissance de l'Église chrétienne.

Or, l'Église, littéralement réunion, assemblée des croyants, se trouve aujourd'hui, et ce depuis quinze mois, plongée dans une réalité paradoxale, puisque ses fidèles justement ne peuvent pas se réunir. L'assemblée est freinée par le virus qui contraint les instances gouvernementales à limiter les célébrations liturgiques. Toutes les réunions festives de paroisses sont compromises ou convoquées sur les petits écrans de nos ordinateurs. Il ne s'agit alors plus vraiment d'assemblée, d'Église... Et cela justement alors que nous devrions nous réunir, prier ensemble en un même lieu, communier ensemble au seul calice du Christ, nous réjouir aussi, toujours ensemble, tous les dimanches (qui nous font vivre 52 fois par an, la résurrection du Christ). Et célébrer, fêter ensemble de toutes les manières qui nous sont chères, tout particulièrement ce jour de la Pentecôte, ce jour de l'Église, à partir duquel nous comptons l'un après l'autre tous les dimanches qui suivent comme « Dimanche après la Pentecôte ».

Cette redoutable actualité peut nous poser un certain nombre de questions. Les réponses existent certainement, mais c'est aussi et d'abord à l'intérieur et au fond de nous-mêmes que nous pourrions et devrions les trouver. Qu'est-ce que l'Église ? À quoi sert-elle ? Que devons-nous, chacun de nous, en faire ? À quoi nous a engagés notre baptême, notre onction (« sceau du don du Saint-Esprit ») qui nous a faits membres de cette Église ? Il ne s'agit d'ailleurs pas vraiment de devoir, mais de toute notre vie et de notre participation aussi évidente que joyeuse à la vie de notre maison. Comme le dit saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous » (1 Co 12, 4-6). « Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps.

Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » (1 Co 12, 12). « Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Co 12, 25-27).

Aujourd'hui, bien entendu, nous pouvons nous lamenter. Nous pouvons crier dans le désert. « Haro sur le virus », nous pouvons protester contre tout et tous, nous pouvons même aligner un certain nombre d'âneries (ou les copier sur quelques sites), nous répéter que ce n'est pas juste, que nous n'avons qu'un seul objectif, une idée en tête, la liberté, la liberté en général, la liberté de vivre notre Église. Mort au virus !

Nous pouvons aussi nous souvenir que cette Église, au long de son histoire, a subi bien des assauts qui ont entravé sa liberté. Dès les premiers jours du christianisme, les persécutions ont afflué. À commencer par le sanhédrin interdisant toute réunion des disciples du Christ, fermement remis en place par Gamaliel : « Alors, dans le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant, puis il dit : « Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là » (Ac 5, 34-35). « Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. » Les membres du Conseil se laissèrent convaincre ; ils rappelèrent alors les Apôtres et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent » (Ac 5, 38-40).

On peut citer les sanglantes persécutions de Dioclétien, au IV^e siècle, et, tout près de nous, les persécutions brutales et sauvages de l'Église en Union soviétique.

Et pourquoi ne pas considérer aujourd'hui le virus comme un nouveau persécuteur de l'Église ?

Ce n'est certainement pas le dernier. Mais, considérant également que la situation de 2021, certainement désagréable, l'est beaucoup moins que celle de 2020, nous avons une certitude, une promesse du Christ à saint Pierre, c'est que quoi qu'il arrive, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église. En pleine tourmente des persécutions en URSS, Mgr Antoine, métropolitain de l'Église russe en Angleterre, nous répondait que l'Église, vraiment persécutée en URSS, demeurerait toujours bien vivante, voulue et soutenue par Dieu malgré les assauts du pouvoir. Comme Gamaliel l'avait dit.

Plutôt que de considérer les méchancetés du virus ou de tout autre ennemi, il semble plus actuel de nous demander ce que nous pouvons faire, ce que nous avons, chacun, à faire concrètement, ce que nous pouvons prévoir, à quoi nous allons participer dans nos paroisses, dans le monde orthodoxe aussi, sans perdre de vue que l'Église existe d'abord et seulement dans l'Eucharistie autour du calice. Quoi qu'il arrive, l'Église existera toujours, elle sera toujours présente avant tout dans le calice et dans sa plénitude, mais c'est aussi à chacun de nous de participer à l'entretien du bâtiment.

Un paroissien



L'Esprit descend du ciel

Actes 2, 1-47

2 Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. ² Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. ³ Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. ⁴ Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

⁵ Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. ⁶ À ce bruit, ils accoururent en foule, et ils furent stupéfaits parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. ⁷ Ils étaient [tous] remplis d'étonnement et d'admiration et ils se disaient [les uns aux autres] : Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? ⁸ Comment se fait-il donc que nous les entendions chacun dans notre propre langue, notre langue

maternelle ?⁹ Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie,¹⁰ de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte, du territoire de la Libye voisine de Cyrène et résidents venus de Rome, Juifs de naissance ou par conversion,¹¹ Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans notre langue des merveilles de Dieu !¹² Tous remplis d'étonnement et ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela veut dire ?¹³ Mais d'autres se moquaient et disaient : Ils sont pleins de vin doux.

14. Alors Pierre, debout avec les onze apôtres, s'exprima d'une voix forte en ces termes : Hommes de Judée et vous tous qui séjournez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe et prêtez l'oreille à mes paroles !¹⁵ Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car il est neuf heures du matin.¹⁶ Mais maintenant se réalise ce qu'a dit le prophète Joël :

17. Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes.

18. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, durant ces jours-là, je déverserai de mon Esprit et ils prophétiseront.

19. Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des miracles en bas sur la terre : du sang, du feu et une vapeur de fumée ;

20. le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant l'arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux.

21. Alors toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée.

22. Israélites, écoutez ces paroles ! Dieu vous a désigné Jésus de Nazareth en accomplissant par lui, au milieu de vous, des miracles, des prodiges et des signes, comme vous le savez vous-mêmes.²³ Cet homme vous a été livré suivant le projet défini et la prescience de Dieu. [Vous l'avez arrêté,] vous l'avez fait mourir sur une croix par l'intermédiaire d'hommes impies.²⁴ Mais Dieu a brisé les liens de la mort, il l'a ressuscité, parce qu'il n'était pas possible qu'elle le retienne.²⁵ En effet, David dit à propos de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé.

26. C'est pourquoi mon cœur est dans la joie et ma langue dans l'allégresse ; même mon corps reposera avec espérance,

27. car tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton saint connaisse la décomposition.

28. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, tu me rempliras de joie par ta présence.

29. Mes frères, qu'il me soit permis de vous parler en toute franchise au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enseveli et son tombeau existe encore aujourd'hui parmi nous !³⁰ Or il était prophète et il savait que Dieu lui avait juré par serment de faire surgir [le Messie,] un de ses descendants, pour le faire asseoir sur son trône.³¹ C'est donc la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée en disant qu'il ne serait pas abandonné au séjour des morts et que son corps ne connaîtrait pas la décomposition.³² C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins.³³ Élevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a déversé, comme vous le voyez et l'entendez [maintenant].³⁴ David en effet n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite

35. jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied.³⁵

36. Que toute la communauté d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié.

37. Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : Frères, que devons-nous faire ?

38. Pierre leur répondit : Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.³⁹ Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera.⁴⁰ Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés.

41. Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.

42. Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.⁴³ La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.⁴⁴ Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ;⁴⁵ ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.⁴⁶ Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;⁴⁷ ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Nous sommes l'Église !

Témoignages : quelle est votre vision de l'engagement ?

Le chapitre 1 des Actes des Apôtres s'intitule « L'Église de Jérusalem » (*La Bible de Jérusalem*, éd. du Cerf/ Fleurus-Mame, 2001). C'est le récit de l'Église naissante. Nous y suivons les Apôtres, se réunissant, choisissant un remplaçant pour Judas. Puis c'est le récit de la Pentecôte, l'Esprit Saint envoyé du Père se pose sur chacun des Apôtres. Pierre, habité par le feu sacré s'adresse à la foule pour prêcher le Christ Ressuscité. La foule « a le cœur transpercé » (Ac 1, 2-37) et les fidèles sont baptisés en masse. Les premières communautés s'organisent alors : « Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon le besoin de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leur maison [...] » (Ac 1, 2 44-47). En lisant ces passages, comment ne pas penser à notre propre relation à l'Église. Nous, la communauté de fidèles sommes le Corps du Christ, et chacun de nous par notre engagement participons à rendre l'Église vivante. La crise sanitaire que nous avons traversée et que nous traversons encore a frappé l'Église de plein fouet. Toutes les communautés ont été bouleversées dans leurs fonctionnements. L'engagement des fidèles a dû se renouveler, se réinventer et cela non sans effort ! L'occasion pour notre bulletin d'interroger aussi nos fidèles sur leur vision de l'engagement. Sommes-nous prêts nous aussi à donner autant que les premiers chrétiens ?

Merci à tout ceux qui œuvrent chaque jour pour le bien de notre communauté et merci à ceux qui ont répondu à notre petit sondage !



Il y a environ 3 ans j'ai pris la relève de Mireille et Marie-Thérèse au comptoir des cierges, heureuse de pouvoir accueillir les paroissiens. Tout était tranquille, jusqu'au moment où le Covid-19 arriva. Il a fallu organiser presque une centrale téléphonique pour enregistrer le nombre et l'identité des participants aux offices. J'ai accepté cette tâche avec bonheur, c'est ma façon de prier, de rendre service à mon prochain, et d'aider père Alexandre que j'estime beaucoup et qui a besoin de nous tous. Cette période m'a permis de connaître mieux les paroissiens et de me rendre compte de la valeur de chacun. L'Église ne vit pas seulement de prières mais aussi des activités de chacun. Je suis reconnaissante envers mes précieuses aides, en particulier Monique.

Nadia



Au départ, en juin 1970, je pensais que la paroisse serait un peu la paroisse des amis réunis sans véritable ambition missionnaire, je m'en réjouissais et louais l'hospitalité de Mgr Damaskinos.

Aujourd'hui, quand je regarde autour de moi ou que j'entends quelqu'un dire que la paroisse lui a changé la vie, j'en reste émerveillée, reconnaissante et j'ai envie de chanter !

Marina Troyanov

Notre premier engagement dans la paroisse a été dans le ménage de la crypte ! Et cela s'est passé au moment même où nous nous préparions à entrer dans la Tradition orthodoxe (il n'y a pas de hasard...). Aujourd'hui notre engagement principal est sans doute d'être aussi présents (et priants...) que possible lors des offices. D'autre part nous participons au groupe de la « Prière de Jésus » qui se réunit à la crypte une ou deux fois par mois, le soir. Et nous aidons un petit peu au fonctionnement de la bibliothèque. Cela nous apporte un sentiment vivant d'unité fraternelle avec tous.

Lydie et Patrice

La paroisse orthodoxe francophone de Chambésy, à Genève, représente pour moi un havre de paix et de sérénité, ainsi qu'un lieu de ressourcement pour ressentir pleinement la grâce de Dieu, afin de se recueillir et d'oublier un instant les soucis du quotidien. C'est un lieu magique, orchestré divinement par père Alexandre, ainsi que par les chanteurs de la chorale et tous les paroissiens. Un tout grand merci !

Hélène Koukoutsas

Il y a 51 ans, nous avons, avec mon épouse, participé à la création de notre communauté. Depuis lors, nous prenons part à sa vie dans divers domaines. Par exemple, j'en ai été le trésorier pendant plus de vingt ans. Nous vivons une période très difficile pour tous. Notre paroisse poursuit sa mission. Il faut appeler tous nos paroissiens à participer à cet effort dans un esprit de solidarité et d'amitié. L'amour du prochain, c'est le critère le plus important du chrétien.

Tikhon Troyanov

Comment exprimer en quelques lignes mon engagement au sein de notre paroisse (qui est le même qu'au sein de la paroisse grecque de Saint-Paul) ? Notre église est dynamique, vivante et très innovatrice, merci à père Alexandre et à tous ceux qui participent activement à ce bon fonctionnement. Personnellement, je pense que ce qui anime, avant tout ce bon fonctionnement, c'est le partage de l'amour entre les paroissiens, qui se vit par divers moyens, en dehors des liturgies : tels que les fêtes, les cafés philocaliques, les petites vidéos de père Alexandre sur YouTube... Merci !

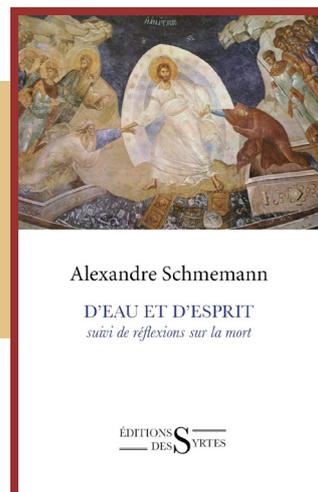
Julia Jarron



FICHE DE LECTURE

D'Eau et d'Esprit

Père Alexandre Schmemmann



Une fiche sur une nouveauté à la bibliothèque ? Le père Alexandre Schmemmann avec son livre *D'Eau et d'Esprit* sur le baptême, suivi de *Réflexions sur la mort*, s'est imposé. Eh oui ! car dans cette longue période pascale de joie où nous avons sans cesse entendu et chanté « Par la mort Il a vaincu la mort... » quelle vision avons nous de la mort ?

Pas à pas, nous abordons cette question qui parcourt toute civilisation : la peur de la mort et son corollaire : quel est le sens de la vie ? À la veillée pascale nous avons tous entendu l'homélie de saint Jean Chrysostome :

« Que nul ne craigne la mort
car celle du Sauveur nous en a délivrés
Il l'a fait disparaître après l'avoir subie
Il en a dépouillé l'Enfer.
Ô Mort où est ton aiguillon ? »

Le père Alexandre Schmemmann nous fait prendre conscience que, bien que la mort fasse partie inéluctablement de la vie, elle n'est pas voulue par Dieu et saint Paul nous l'affirme : « Le dernier ennemi à être détruit, c'est la mort » 1 Cor 15,26.

Je cite ce texte du père Schmemmann, pour vous montrer la simplicité et l'accessibilité de son texte bien qu'il soit fondamentalement théologique (p. 196) :

« Le Christ pleure sur le tombeau de son ami défunt Lazare – quel témoignage ! Il ne dit pas : “Maintenant il est au ciel, tout va bien, il est séparé de cette vie difficile et tourmentée.” Le Christ ne dit pas tout ce que nous disons dans nos tentatives pathétiques pour nous consoler. En fait Il ne dit rien, Il pleure. Et puis selon les Évangiles, Il relève son ami. »

Ces réflexions sur la mort sont une série de chroniques diffusées sur Radio Liberté en 1951 à destination de l'Union soviétique et nous sommes reconnaissants aux éditions des Syrtes de les avoir publiées.

La première partie sur le baptême est tout aussi riche et nous fait prendre conscience de l'appauvrissement de notre foi face à ce sacrement.

J'espère vous avoir donné envie de lire *D'Eau et d'Esprit* et de vous laisser emporter par la vie lumineuse et réconfortante face à la mort.

Monique Guillon

LA PAGE DES ENFANTS

À la découverte de... ...l'icône de la Pentecôte

La Pentecôte est fêtée 10 jours après l'Ascension et 50 jours après Pâques. Lors de cette fête nous célébrons la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres.



« Or, alors qu'ils étaient réunis à Jérusalem, ils ont entendu un bruit qui venait du ciel, suivi d'un grand coup de vent : c'était l'Esprit Saint qui descendait sur eux et les langues ressemblant à du feu se sont réparties sur eux. Les Apôtres se mirent alors à parler à la foule de gens, venus de diverses régions, en langues étrangères. »

Sur l'icône, nous voyons les Douze Apôtres assis en demi-cercle et regardant chacun dans une direction différente. Au-dessus d'eux, l'Esprit Saint disperse les langues de feu, qui partagées en douze, se posent sur les douze Apôtres. Entre les deux personnages du haut (Pierre et Paul), il y a un espacement vide qui est la place laissée pour le Christ, présent parmi les Apôtres.

En bas de l'icône, en-dessous des Apôtres, dans un lieu sombre, un vieillard tient en main un tissu contenant les douze parchemins qui représentent la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire l'évangile, que les Apôtres vont apporter au monde. Ce vieillard n'a pas de nom, il représente le monde qui est encore enfermé dans les ténèbres d'où les Apôtres viendront le faire sortir.

Aurélié Ronget

Tropeaire de la fête de la Pentecôte

Tu es béni ô Christ notre Dieu,
Toi qui as rendu maître en sagesse de simples pêcheurs
Leur envoyant le Saint-Esprit
Et par eux tu as pris au filet l'univers entier
Ô Ami des hommes, gloire à toi.

VIE PAROISSIALE

Gardons dans nos prières la servante de Dieu Aude Ronget qui est gravement malade. Aude, ainsi que toute sa famille, est entièrement dévouée au service de notre paroisse. En plus du chant dans la chorale, elle organise de nombreuses activités, notamment les catéchèses pour les enfants. Nous voulons lui témoigner, ici, toute notre affection, ainsi qu'à ses parents et à sa sœur Aurélie. Que le Seigneur lui donne la force de supporter cette épreuve !

Baptême

Le 22 mai dernier nous avons eu la joie de célébrer le baptême d'Hélène, fille de Haralambos et de Julie Lemopoulos. Que le Seigneur lui accorde, ainsi qu'à ses proches, de nombreuses années !

Reprise des activités !

Avec l'allègement des restrictions dues à la pandémie, mais dans le respect des règles sanitaires, certaines activités paroissiales ont pu reprendre :

- Une première répétition du chœur a pu avoir lieu à la crypte le 31 mai. La paroisse a besoin de chanteurs, n'hésitez pas à prendre contact avec Pierre Ronget si vous pensez pouvoir aider la chorale.
- Les catéchèses pour les enfants se déroulent à nouveau au centre orthodoxe.
- Reprise des rencontres du groupe des jeunes : pique-nique prévu le 25 juin au soir.

Pour tous renseignements sur ces activités contacter le père Alexandre.

Bibliothèque de la paroisse

Dans une salle de café rénovée (cf. bulletin n° 43), la bibliothèque de notre paroisse s'est agrandie ! Les livres sont maintenant rangés dans deux armoires, au lieu d'une auparavant, ce qui a permis l'acquisition de nouveaux ouvrages. On peut citer, par exemple, les deux livres du père Alexandre Siniakov parus en 2017 et 2019, ou les *Homélies pour chaque dimanche* de Mgr Antoine Bloom, ou encore, la *Correspondance entre Barsanuphe et Saint Jean de Gaza*. La liste complète des titres disponibles est consultable sur le site de la paroisse.

Si un livre vous intéresse et que vous désirez le réserver et l'emprunter, ou si vous désirez des renseignements, n'hésitez pas à vous adresser à Irène (+41 22 361 02 22, irene.bartholdi@gmail.com) ou à Lydie (+33 6 26 97 97 43, lpfeder@yahoo.fr).

Une permanence aura lieu avant la pause estivale le samedi 26 juin après la liturgie.



DATES À RETENIR

• Fermeture de la paroisse

La dernière liturgie avant la coupure de l'été aura lieu le 3 juillet, elle sera suivie par un buffet canadien chez les Ronget. Les offices reprendront le 14 août.

• Assemblée générale

Longtemps repoussée à cause des conditions sanitaires, l'Assemblée générale de notre paroisse aura lieu le samedi 4 septembre 2021, à 11 h, après la liturgie, au Centre orthodoxe de Chambésy.

Seuls les paroissiens ayant 16 ans révolus peuvent voter.

Trois postes, dont celui du trésorier, sont à renouveler au sein du conseil de paroisse. Les candidats doivent se faire connaître 15 jours à l'avance et recueillir les signatures d'au moins 5 paroissiens pour pouvoir être pris en compte. Ces candidatures doivent être adressées au président du conseil, Pierre Ronget.

Site de la paroisse : www.saintecatherinegeneve.org